

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

JEUDI, 9 OCTOBRE 1913. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

Les "Superdreadnoughts" Français.

L'année 1913 marque une date mémorable dans l'histoire du développement de la marine française. La "Provence" a été lancée le 10 avril, à Lorient; le "Bretagne" le 21; le "Jean-Bart", qui achève, dans ses formes de Ponton, à Brest, son deuxième carénage, est sorti dans la troisième semaine d'avril pour ses essais; le "Courbet" a rallié Brest pour recevoir ses munitions et on achève la construction de deux nouveaux cuirassés type la "Normandie", la "Bretagne" et la "Lorraine".

La splendide superdreadnought, le troisième du type "Bretagne", qui vient d'être lancé au chantier de Penhouët, résume le dernier mot de la construction navale où le génie de la France brille d'un éclat sans pareil.

Il est donc pleinement d'actualité de suivre la curieuse construction de ces fameux superdreadnoughts. Les plans et devis établis par les ingénieurs des constructions navales étant arrêtés, on monte la "cale", énorme charpente en fer qui abritera le navire. En même temps, on trace sur bois, dans la salle des "gabariés", les schémas de toutes les pièces de tôle qui constitueront la coque et les ponts. On pourra, en montant toutes ces pièces, faire en bois le "superdreadnought".

A l'aide de ces patrons, on travaille l'acier, l'écrou, la façon de façon à obtenir, à un millimètre près, une pièce métallique en tous points semblable au modèle.

Ces travaux préliminaires, qui sont les plus importants, étant achevés, le ministre de la marine décide la mise en chantier. En réalité, c'est le montage de ces innombrables pièces détachées qui commencent et qui demande de vingt-huit à vingt-neuf mois au lieu de trente-quatre mois, comme il y a deux ans.

Ce sont tout d'abord les premières poutres de la quille, la "carlingue" puis les couples que l'on met en place.

On ne saurait mieux comparer un cuirassé alors en construction qu'à un gigantesque squelette humain.

La quille, c'est l'épine dorsale; c'est d'elle que partent les "couples" qui en sont les côtes; toutes jointes à l'avant et à l'arrière,

elles sont s'élargissant jusqu'à "couple milieu" où le navire atteint sa plus grande largeur. Cette ossature, que l'on nomme "membrane", étant achevée, on monte le long de ses flancs des plaques de blindage de 3 à 4 millimètres d'épaisseur, rivetées l'une sur l'autre. C'est la cuirasse générale que l'on renforcera aux endroits les plus vulnérables, après le lancement.

On monte ensuite les quatre ponts et on achève le "bordé" extérieur. La coque est achevée, on va procéder au lancement. C'est un moment solennel. Le géant, pour descendre de sa cale, doit glisser par sa quille sur un assemblage de madriers enduits de quatre tonnes d'huile et de savon. Dès que les derniers madriers qui l'étaient son enlevés et qu'on a coupé les derniers cordages, le navire, jusqu'alors inerte, craque, s'ébranle et, à une vitesse croissante, glisse en entrant par l'arrière dans les flots écumeants.

Le superdreadnought est alors au tiers achevé. Il pèse 8,000 tonnes environ. Quand il est à flot, on met en place la cuirasse supérieure, les tourelles, le blockhaus.

Le superdreadnought reçoit alors ses aménagements intérieurs, leur décoration, puis il va se faire armer et recevoir enfin ses munitions. Il a toutes ses puissantes machines, aussi nombreuses que diverses, depuis ses turbines qui lui imprimeront la vitesse jusqu'aux délicats appareils pour maintenir ses soutes à munitions à des températures égales, car un superdreadnought moderne est à la fois une petite ville flottante et l'usine la plus complexe qui soit.

A visiter ces splendides unités navales, on demeure confondu du génie déployé sous tant de manifestations diverses par le cerveau humain pour les horreurs de la guerre.

Elle cependant, c'est peut-être grâce à ces formidables engins que nous devons goûter les bienfaits de la paix.

PLUTÔT LA ROTURE DORÉE QUE LA NOBLESSE MÉPRISÉE

Telle est, du moins, l'opinion de la comtesse Szechenyi, née Gladys Vanderbilt, qui, n'ayant pu être reçue à la cour impériale d'Autriche, préfère rentrer en Amérique.

Vous savez quelle rage posséda, voici quelques lustres, les filles de milliardaires américains: toutes voulaient épouser des princes, des ducs, des marquis, des comtes de la vieille Europe.

Tel gentilhomme, même déchu, même complètement ruiné, n'avait qu'à passer l'Océan pour être certain de revenir avec une épouse flanquée d'un très respectable nombre de millions. Et c'était très avantageux... pour l'homme, bien entendu. Car pour la femme, il en allait généralement tout autrement. Elle ne tardait point à s'apprendre que ce n'était pas elle qu'on était venu épouser, mais sa fortune, et beaucoup de ces unions baroques furent dissoutes en un tour de main.

Il est inutile, pensons-nous, de citer des noms et de rappeler certaines anecdotes assez fâcheuses.

Le peu de réussite entre la richesse et le blason semble avoir donné à réfléchir aux filles des plus opulentes familles américaines, elles poussèrent naturellement les hauts cris. Le cordon-bleu rendit vite son tablier, dans les vingt-quatre heures qui suivirent, et la fille qui soignait la baronne, la seule qui restait pour la soigner, aimait mieux perdre le mois qui lui était dû et s'enfuir par le premier train, comme une domestique qui a commis quelques indélicatesses.

Advertisement for Cumberland Telephone & Telegraph Company. Title: 'Vous qui employez le téléphone, Attention!'. Text: 'Dans le but d'obtenir le meilleur service de téléphone, c'est à dire, d'obtenir une rapide communication avec les personnes que vous demandez, il est nécessaire d'observer avec soin, les règles suivantes: 1. Avant de demander une communication, consultez votre annuaire et donnez très distinctement le préfixe et le numéro du téléphone. 2. Répondez toujours avec promptitude à la sonnerie de votre téléphone. 3. Quand vous demandez une communication et que vous l'avez obtenue, dites: "C'est M. Un Tel qui parle. Je désire parler à M. Un Tel." 4. Parlez aussi poliment par le téléphone, que si vous étiez en face de la personne. 5. Ne vous impatientez pas si vous n'obtenez pas votre communication rapidement. 6. Ne vous excusez pas par votre faute, ou par votre négligence à donner le numéro correct, ou bien encore, la personne que vous demandez refuse de répondre promptement à votre appel, aussi vous pouvez aider beaucoup la compagnie en répondant promptement aux appels qui vous sont destinés. 7. Nos représentants répondront avec empressement à toute demande de renseignements concernant le service du téléphone.'

Or, ce mail était une vieille patte délabrée. Autre sujet de désappointement: les paysans. Ils avaient fait sournois et plein de bestialité. Les tziganes dont, d'après les échantillons qu'elle avait aperçus dans les hôtels et les restaurants élégants de son pays, ou ils raient des violons, elle se faisait une idée pittoresque et romantique, lui apparurent en troupeaux misérables et loqueteux. Mais il y avait le château! Et elle pensait bien qu'il allait d'un coup, la dédommager de tous ses déboires. Afin qu'elle puisse se reposer des fatigues du voyage, on conduisit la comtesse à son appartement. Composé de quatre pièces mal ordonnées et agencées en dépit des principes les plus élémentaires du goût, du confort et de l'hygiène, il était meublé de la plus fâcheuse manière. Quand la jeune femme demanda un bain, on lui dit qu'il n'y avait point de canalisation d'eau au château! Ses domestiques faisaient chauffer l'eau, l'apportaient et en remplaissaient une baignoire que l'on venait d'acheter à son intention! Pourtant tout cela eût compté pour bien peu si la comtesse avait pu mener la vie mondaine qu'elle avait espérée. Mais les nobles continuaient à la tenir à l'écart. Elle fit de son mieux pour s'adapter à leur genre de vie et faire d'elle-même une Hongroise. Elle étudia la langue magyare jusqu'à ce qu'elle pût la parler couramment, s'initia à la musique de journée pour remplacer votre tante... La nièce de Mélie restait muette, balançant ses hanches, sans répondre, par oui ou par non. Elle avait l'air de dire: — Ça regarde Mélie et pas moi! C'est son affaire! Elle est d'âge à savoir ce qu'elle veut. — Tenez, dit le docteur, vous n'avez pas si bon cœur que Baptiste... L'argument avait porté. Elle finit par dire: — Si Baptiste vous a écouté, m'sieu le médecin, je ne pourrais pas faire moins, pas vrai! Je n'ai jamais été mauvaise pour mon prochain! — Ce n'est pas moi qui serais partie du château, de ma volonté... Pensez donc!... Depuis vingt-huit ans que j'étais "en conditions"! Ce n'est peut-être pas une mauvaise femme, au fond... mais... vous avouerez tout le premier... Le médecin coupa court aux réflexions sans fin que ces paroles annonçaient. Il savait Mélie bavarde en diable! Ça n'allait plus en finir. — Je vous ramène dans mon cabriolet! Venez! Et le soir même, Baptiste et Mélie, réinstallés au château de Blangy, avaient repris leurs anciennes habitudes, comme si rien n'avait changé, depuis le départ du pauvre baron pour l'Amérique, l'année précédente.

Madame qui m'a remercié de mes services, mais c'est un peu tout comme, et l'on n'a pas eu l'air de beaucoup me regretter. — Allons, mon ami, faisais le médecin concluant. Ce n'est pas le moment de discuter les torts de chacun! — Si M. le baron de Luberville était encore de ce monde et vous appelait, en pareille circonstance, vous n'hésiteriez pas! — Ouais! ripostait Baptiste, finaud! Si M. le baron était vivant, je ne serais point là, sûrement, ni peut-être bien madame la baronne où elle est, tout de suite! — Vous êtes un bon chrétien... s'élevait le médecin. — Aussi bon chrétien que qui-conque, m'sieu le docteur! — Eh bien, il ne s'agit pas de le dire, mais de le prouver, et de ne pas laisser votre ancienne maîtresse dans l'embarras! — Suivez-moi, vous en serez récompensé, Baptiste! Baptiste, ébranlé par cet ordre, se gratta derrière l'oreille et sa casquette lui glissa sur l'œil droit. — Il se décida enfin. — C'est pour vous que je le fais, et pas pour elle, vous savez? — Est-ce que Mélie va aussi rappeler au château? — Je vais voir! Mélie a le cœur sur la main et ne me refusera pas ce service! Pour Mélie, l'ancienne cuisini-

ère du baron, ce fut une autre paire de manches! Mélie habitait dans un petit hameau, à deux kilomètres de Blangy, chez sa nièce qui s'occupait de son "fait-valoir". Ce furent des hélas! et des jérémiades et des plaintes à n'en plus finir! Pour sûr, le baron de Luberville était rudement à plaindre d'être abandonné par son nouveau personnel! — Ah! la pauvre chère femme du bon Dieu!

Et Mélie était la première à s'apitoyer sur son sort. Et c'était maintenant des protestations superflues de dévouement et de bon vouloir, par-dine! — Ah! s'il n'y avait que la vieille Mélie, elle ne demanderait pas mieux que de venir au secours des gens! Mais voilà! Il y avait le faire valoir de sa nièce! Sa nièce comptait sur elle pour soigner les pores, donner à l'éter aux vœux et surveiller la vache qui avait vélé, l'avant-veille. — Avec toute la bonne volonté possible, il n'y a pas moyen, m'sieu le médecin... — Mais s'il mais s'il s'obstinait le docteur. — Il s'adressait à la nièce maintenant... — Je vous enverrai une femme

de journée pour remplacer votre tante... La nièce de Mélie restait muette, balançant ses hanches, sans répondre, par oui ou par non. Elle avait l'air de dire: — Ça regarde Mélie et pas moi! C'est son affaire! Elle est d'âge à savoir ce qu'elle veut. — Tenez, dit le docteur, vous n'avez pas si bon cœur que Baptiste... L'argument avait porté. Elle finit par dire: — Si Baptiste vous a écouté, m'sieu le médecin, je ne pourrais pas faire moins, pas vrai! Je n'ai jamais été mauvaise pour mon prochain! — Ce n'est pas moi qui serais partie du château, de ma volonté... Pensez donc!... Depuis vingt-huit ans que j'étais "en conditions"! Ce n'est peut-être pas une mauvaise femme, au fond... mais... vous avouerez tout le premier... Le médecin coupa court aux réflexions sans fin que ces paroles annonçaient. Il savait Mélie bavarde en diable! Ça n'allait plus en finir. — Je vous ramène dans mon cabriolet! Venez!

Et le soir même, Baptiste et Mélie, réinstallés au château de Blangy, avaient repris leurs anciennes habitudes, comme si rien n'avait changé, depuis le départ du pauvre baron pour l'Amérique, l'année précédente.

L'état de Suzanne d'Osmond empirait d'heure en heure. Le lendemain, quand le médecin de Lisieux arriva, dans la matinée, Suzanne d'Osmond était en plein délire. Elle ne le reconnut pas. Elle ne reconnaissait plus qu'un intermédiaire la cuisinière et le domestique qui s'empressaient à lui donner les soins prescrits.

La fièvre montait dans sa tête en feu, secouait tous ses membres, la faisait délirer! — Peut-on avoir été si belle! soupirait Mélie, et se voir maintenant avec une figure si "abîmée". — La variolée était hideuse!... Elle ne voulait plus supporter les compresses que la domestique avait ordre de lui appliquer sur le front. Elle écartait ses mains avec brusquerie et criait: — Grâces! non, je ne veux pas... grâce! Et elle appelait feu M. le baron à son secours! Dans son délire, des noms étrangers aux spectateurs de sa fièvre se mêlaient, ceux de Jim Moore et de Geneviève Madoret! Elle prit le docteur de Blangy pour Yashihama et lui cria: — Oh! ce ventre!... ce ventre ouvert!... Comme le médecin se penchait pour la calmer et lui faire av-

AMUSEMENTS. Fête Allemande. Positivement la célébration aura lieu DIMANCHE 12 OCTOBRE Au SOUTHERN PARK. TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Matinée Mercredi et Samedi. Prix: Soirées... 25c à \$1.00. Matinées... 25c à \$1.00. William A. Brady Limited, Présente "READY MONEY". Par James Montgomery. Une comédie remplie d'amour et de romances. Amusante et rail. La semaine prochaine - "ROBIN HOOD". CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi. Prix: Soirées... 15c, 25c, 50c, 75c. Matinées... 15c, 25c, 50c. Gus Hill présente une nouvelle version des caricatures de Bud Fisher "Mutt and Jeff in Panama". Plus grand et plus beau que jamais. La semaine prochaine - "A MAN'S GAME".

Orpheum. Photo Main 333. Prix: Matinée tous les jours, 10c à 75c. Tous les Soirs... 10c à 75c. PROGRAMME COMPRENANT DEUX ÉTOILES. ZELDA SEARS ET COMPAGNE DETECTIVE KEEN. KATHLEEN CLIFFORD MATTHEWS ET SHAYNE MORAN ET WISER. MIEUX "MIKE" BERKIN VALVANO ET LA MOORE ORCHESTRE ORPHEUM CINÉMATOGRAPHE.

Les autres le droit d'en vendre à des particuliers. Qui veut un rat? LES THEATRES AMERICAINS. L'ORPHEUM. Les recettes sont très belles chaque soir, et à la matinée. Deux comédies, un programme de variétés, et le cinéma attend beaucoup de monde. LE TULANE. "Ready Money", comédie mouvementée est très appréciée par le public. Représentations tous les soirs. Matinées le mercredi et le samedi. La semaine prochaine, "Robin Hood". LE CRESCENT. Il y a foule à chaque représentation de la comédie amusante "Mutt and Jeff in Panama". Matinée samedi. La semaine prochaine, "A Man's Game".

Un homme artificiel. Le "New-York Herald" reproduit, d'après le "World", de New-York, l'histoire de Mr. Fred Maybury, âgé de vingt-cinq ans, qui vient de monter sur la table d'opérations pour la vingt-quatrième fois, en dix ans. Mr. Fred Maybury demeure à Yuma, état de Michigan; il fit connaissance avec le chirurgien lorsque sa main droite fut coupée par une machine; on lui retira une partie des os du bras et on le munir d'une main artificielle. Depuis ce temps, il perdit la jambe gauche, qui fut remplacée par une jambe mécanique; il eut l'appendicite, on lui enleva l'organe sans le remplacer; à la suite d'un coup de feu il perdit l'œil droit, et un œil de verre vint orner sa face; il fut alors atteint d'une maladie des os, et à maintes reprises, on lui enleva pour les remplacer par d'autres; enfin sa dernière opération, qui vient d'avoir lieu, consistait à lui enlever une partie du foie qui est malade. Elle a, du reste, parfaitement réussi, et le chirurgien déclare que son patient guérira.

EUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 64 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

Auguste, le chauffeur, qui tenait à sa figure de bellâtre, déclara net qu'il voulait toucher ses gages et "qu'il ne fallait pas jouer avec les maladies contagieuses!" Il entraîna aisément, par son exemple, le valet de pied qui fit ses malles, le lendemain de son départ, sous prétexte que sa présence était inutile! Il ne restait plus à leur poste que la cuisinière et la seconde femme de chambre... Lorsque le médecin parla de les vacciner, affirmant que c'était une précaution urgente et

nécessaire, elles poussèrent naturellement les hauts cris. Le cordon-bleu rendit vite son tablier, dans les vingt-quatre heures qui suivirent, et la fille qui soignait la baronne, la seule qui restait pour la soigner, aimait mieux perdre le mois qui lui était dû et s'enfuir par le premier train, comme une domestique qui a commis quelques indélicatesses.

C'est alors que, dans un pareil désarroi, le vieux médecin du bourg fit figure de héros! A la vérité, il ne savait trop comment s'y prendre pour apaiser la colère et l'effroi de sa malade devant la lèthelée générale, qui faisait peser plus lourdement dans sa tête en feu la détresse de sa situation. Ce fut le médecin de Blangy qui eut l'idée et le courage d'aller retrouver Baptiste, l'ancien domestique du baron de Luberville, et Mélie, qui avait vieilli dans la maison. Baptiste avait assez d'économies pour s'être retiré, au bout du bourg, dans une maison basse, entourée d'un joli jardin qu'il cultivait pour son plaisir. Quand le brave médecin vint lui exposer la situation et faire appel à son bon cœur, pour rentrer au service de la baronne, il fallut la croix et la bannière pour le décider. — Non, monsieur! s'élevait Baptiste... Je ne dis point que c'est